

JEU DE PAUME
I cinéma

L'Âge de Glauber

rétrospective Glauber Rocha

6 novembre – 18 décembre 2012



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
41^e édition

I AUDITORIUM

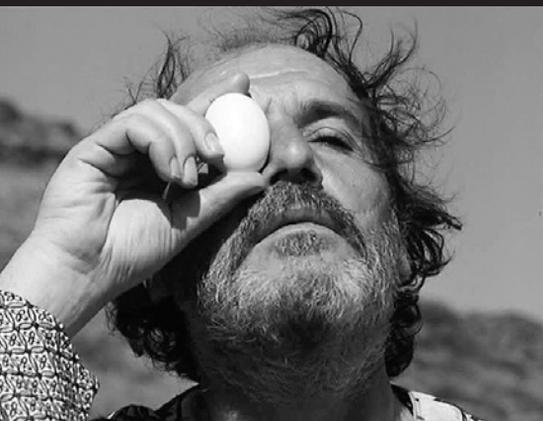


Le Jeu de Paume et le Festival d'Automne présentent, sur une proposition de Danièle Hibon et d'Hervé Joubert-Laurencin, une rétrospective des films de Glauber Rocha, pour certains restaurés par le Tempo Glauber à Rio de Janeiro et la Cinemateca Brasileira de São Paulo.



L'Âge de Glauber

Quel est l'âge de « Glauber », l'étoile filante du cinéma brésilien, qui a brûlé sa vie et quitté le monde à quarante-deux ans, en 1981 ? Quel est l'âge de celui qui, en deux décennies intenses, s'est imposé comme le porte-parole du cinéma *novo* à l'époque des *sixties*, des *seventies*, des révolutions politiques et esthétiques, « tricontinentales », « tropicales », « anthropophages », et des nouvelles vagues du monde entier, et s'est affirmé comme la révélation du cinéma brésilien – qui, sans lui, et après lui, a toujours eu du mal à s'internationaliser ? Quel est l'âge de Glauber ? « *L'Âge de la Terre* » certainement, pour reprendre le titre de son dernier film, qui fit scandale au Festival de Venise en 1980. C'est de ce film hors du commun et rarement présenté – dont on découvrira le laboratoire vivant, les rushes et le tournage dans le brillant documentaire *Anabazys* de Joel Pizzini et Paloma Rocha, laquelle sera à Paris pour parler du temps de l'archive (le Tempo Glauber), du travail fait à Rio de Janeiro pour sauvegarder, restaurer et comprendre l'œuvre monumentale du cinéaste, critique, écrivain, dessinateur –, c'est de cet *Âge de la Terre* qu'il faut repartir.



C'est ce film scandaleux et difficile, ce chant sur la mort de Pasolini, ce décompte apocryphe de tous les Christs possibles du Tiers-Monde qu'il faut comprendre pour reprendre aujourd'hui tout Glauber.

Portrait de Glauber Rocha
Le lion a sept têtes, 1971
Têtes coupées, 1970

Reprendre depuis *Pátio*, le court-métrage expérimental et esthétisant du commencement, lui aussi restauré, et *Barravento*, le premier long-métrage, film marxiste sur les pêcheurs, qui lui fait commencer sa carrière comme Visconti a débuté la sienne avec *La Terra trema*.

La Terre « tremble » et « flambe » aussi chez Glauber. Dans « Dieu et diable sur la terre du soleil » – titre original du film *Le Dieu noir et le Diable blond* –, la terre tremble sous les coups du destin qui accable les paysans du sertão. Dans *Terre en transe*, elle s'hystérise sous l'effet narcotique de l'affect du pouvoir politique ; dans les documentaires sur l'Amazonie et le Maranhão ; sur le sol africain, dans *Le lion a sept têtes* – et au titre en cinq langues : *Der leone have sept cabeças* –, elle est remuée par le bruit et la fureur du colonialisme, par l'humour, par un Jean-Pierre Léaud halluciné.

Sont présentés également le film plus rare *Têtes coupées*, le documentaire sur Di Cavalcanti le peintre et la monumentale et inachevée *Histoire du Brésil*.

Enfin on peut revoir *Claro*, film conçu avec la lumineuse Juliet Berto, improvisant avec Glauber, dans les années où ils vécurent ensemble à Rome, ensoleillée comme le Brésil. Ensoleillée et bruyante comme la voix forte et terriblement revendicative de Glauber, comme le cinéma, toujours *novo* quel que soit son âge, de Glauber Rocha.

À l'occasion de cette rétrospective, sera présenté un choix de jeunes cinéastes brésiliens révélés ces dernières années sur la scène internationale.

Hervé Joubert-Laurencin, mai 2012



Claro, 1975
Barravento, 1962
Terre en transe, 1967

films présentés

■ *Pátio*

Brésil, 1959, 35 mm, noir et blanc, 11', sonore

Musique de Pierre Henry

Premier film de Glauber Rocha, *Pátio* est un court-métrage expérimental de 11 minutes tourné à Bahia. La scène se déroule sur une terrasse en forme de damier où deux personnages évoluent lentement, se touchent, roulent par terre, s'éloignent, se regardent... Des plans de mains et de visages sont montés en alternance avec ceux de la nature environnante, de la végétation tropicale à la mer.



■ *Barravento*

Brésil, 1962, 35 mm, noir et blanc, 80', vo st français

Dans un village de pêcheurs, dont les ancêtres étaient des esclaves venus d'Afrique, certains cultes mystiques demeurent. L'arrivée de Firmino, un ancien habitant du village qui avait déménagé en ville pour fuir la pauvreté, modifie le panorama calme de ce lieu en polarisant les tensions. Entre amours non partagées, révoltes, agitation politique, fatalisme et enchantements mystiques, une tempête se lève alors et annonce le *barravento*, le temps de la violence.



■ *Le Dieu noir et le Diable blond*

[Deus E o Diabo na Terra do Sol]

Brésil, 1964, 35 mm, noir et blanc, 125', vo st français

Le bouvier Manuel et sa femme Rosa s'enfuient à la suite d'un conflit sanglant avec leur *coronel* (grand propriétaire foncier). Le couple rejoint des mystiques autour du saint Sebastião, qui prédit un retournement apocalyptique imminent du monde. L'insistance de Rosa, délaissée par Manuel, précipite une rupture violente avec le prédicateur. Au cours de son périple, le couple rencontre les survivants d'une bande de hors-la-loi dirigée par Lampião. Son lieutenant, Corisco, veut mettre le sertão à feu et à sang, mais est poursuivi par Antonio das Mortes. Le dénouement, annoncé par un aveugle et chanté par le chœur, montre à Manuel que la terre n'appartient ni à Dieu ni au Diable.



Pátio, 1959
Barravento, 1962
Le Dieu noir et le Diable blond, 1964

■ Amazonas, Amazonas

Brésil, 1965, 35 mm, noir et blanc, 15', vo non st
Amazonas, Amazonas est un court-métrage documentaire de commande, présentant la beauté et les richesses naturelles de la région d'Amazonie. Ce film est typique du style de Glauber Rocha par l'enchaînement lyrique des prises et l'insistance sur les préoccupations nationalistes et progressistes du réalisateur, avec la présence de gens au travail et de séquences urbaines.

■ Maranhão 66

Brésil, 1966, 35 mm, noir et blanc, 11', vo non st
Commande de José Sarney – ami de Glauber Rocha –, ce court-métrage a été tourné au lendemain de son élection en tant que gouverneur de l'État brésilien de Maranhão. Il n'y a aucune complaisance envers le commanditaire. Au contraire, le film défie ses promesses électorales démagogiques. Les images du discours promettant la fin de la pauvreté dans la région sont montées en alternance avec d'autres, documentaires, d'une terrible nudité et montrant des maisons misérables, des hôpitaux délabrés, des victimes de la faim et de la tuberculose...

■ Terre en transe

[Terra em Transe]

Brésil, 1967, 35 mm, noir et blanc, 115', vo st anglais
À Eldorado, pays imaginaire d'Amérique du Sud, Paulo Martins, à l'agonie, revoit sa vie et revit dans une représentation allégorique le coup d'État de 1964 au Brésil. Pour lui, le conflit social résultait d'un héritage colonial mêlant plusieurs cultures, religions et partis. Intellectuel et militant, il hésitait entre les différentes forces politiques d'Eldorado qui se disputaient son appui. Le film retrace ainsi le parcours choisi et vécu par Paulo Martins.
Prix FIPRESCI de la Critique internationale au Festival de Cannes 1967.



Amazonas, Amazonas, 1965
Maranhão 66, 1966
Terre en transe, 1967

■ 1968

Coréalisé avec Alfonso Beato

Brésil, 1968, 35 mm, noir et blanc, 22', sonore

« Je ne peux pas préciser ni le mois ni quelle manifestation a été filmée, je ne me rappelle plus. Glauber voulait faire un film sur ce moment-là, mais il n'avait pas alors de projet fictionnel, nous avons fait seulement un documentaire. La répression politique et le manque de liberté d'expression ont empêché la continuité du projet. À la fin de 1969, Glauber et moi, nous avons quitté le pays. » Ce témoignage d'Alfonso Beato, photographe et coréalisateur du film, n'apporte que peu de précisions sur ce documentaire inachevé. Les deux réalisateurs ont vraisemblablement filmé la Marche des cent mille, l'un des événements les plus importants de la lutte contre la dictature militaire.

■ Antonio das Mortes

[O Dragão da Maldade contra o Santo Guerreiro]

Brésil, 1969, 35 mm, couleur, 95', vo st anglais

L'intrigue se déroule dans une petite ville du Brésil. Antonio das Mortes, un ex-tueur à gages, reprend ses activités lorsque le coronel Horacio lui offre une belle somme d'argent pour abattre publiquement Coïrana qui dirige une bande de féroces paysans, les *beatos*, en compagnie d'un ex-esclave africain et d'une sainte de la région. La rencontre se déroule sous la forme d'un combat à mort entre les deux hommes : Antonio das Mortes exécute Coïrana. Cependant, la rencontre avec un instituteur l'amène à s'interroger sur ses actes. Quand le coronel Horacio engage une troupe de criminels sanguinaires pour exterminer les déshérités, das Mortes se lance dans une guerre sans merci contre son ancien employeur. Ce film vise à interroger les rôles sociaux, qui ne sont ni éternels, ni immuables. La question est de savoir qui est le véritable « dragon ». Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 1969.

■ Têtes coupées

[Cabezas cortadas]

Espagne, 1970, 35 mm, couleur, 95', vo espagnole st français

« Têtes coupées est une espèce de lettre à mère, vraie, optimiste et désespérée d'un exilé. » (Glauber Rocha)

Les derniers jours d'un dictateur mégalomane. Dans un château, quelque part dans le Tiers-Monde, Diaz délire, songe au pouvoir qu'il avait à Eldorado lorsqu'il opprimait les Indiens, les travailleurs et les paysans. Il perçoit la menace de ses anciennes victimes, tandis qu'un berger, faiseur de miracles, le fascine et lui fait peur. Diaz découvre une paysanne, symbole de pureté, et organise au château une cérémonie qui ressemble à ses propres funérailles. Le berger tue Diaz et libère la paysanne.

■ Le lion a sept têtes

[Der leone have sept cabeças]

Italie, 1971, 35 mm, couleur, 95', vo française, allemande, portugaise, anglaise et espagnole

Une vision symbolique du colonialisme blanc et de la révolte noire à travers les aventures d'une jeune et blonde européenne au cœur de l'Afrique.

« Il s'agit d'une histoire générale du colonialisme euro-américain en Afrique, en opposition aux films commerciaux qui traitent des safaris et aux conceptions des blancs par rapport à ce continent. C'est une théorie portant sur la possibilité d'un cinéma politique. J'ai choisi l'Afrique car ce continent me paraît avoir des problèmes semblables à ceux du Brésil. » (Glauber Rocha)

■ Histoire du Brésil

Cuba / Italie, 1974, 35 mm, noir et blanc, 166', vo st français

Ce film de Glauber Rocha, s'étant déclaré cinéaste « tricontinental », a été réalisé pendant son exil à Cuba et Rome entre 1971 et 1973 et finalisé à Paris en 1974 et souhaite constituer un inventaire politique de l'Amérique latine. Considéré comme semi-achevé, ce travail révèle un caractère pédagogique et cherche, à travers un montage dialectique, à proposer une révision critique de la colonisation, de la lutte des classes et de l'implantation des gouvernements populistes dans le Tiers-Monde. Il existe une certaine chronologie des faits présentés, appuyés par des extraits de films, des photographies et des gravures qui opèrent des associations libres et permettent au spectateur de découvrir une vision polyphonique de l'histoire du Brésil. Le film a été censuré dans le pays dès sa réalisation et interdit de projection jusqu'en 1985.

■ *Claro*

Italie, 1975, 35 mm, couleur, 110', vo italienne, brésilienne, française, anglaise et allemande

« Une vision brésilienne de Rome ; ou mieux encore, un témoignage de colonisé sur une terre de colonisation. » (Glauber Rocha)

En prenant Rome comme décor et la culture italienne pour cible, *Claro* ne possède pas d'intrigue narrative et de structure traditionnelles, mais mélange opéra, documentaire, film-témoignage et essai. La présence de Carmelo Bene et de Juliet Berto rehausse ce film irrévéréncieux et provocateur où la signature indéfectible de Glauber Rocha prend forme à chaque plan.

■ *Di Cavalcanti*

Brésil, 1977, 35 mm, couleur, 18', vo non st
Documentaire sur l'enterrement de l'artiste brésilien Di Cavalcanti.

La vision des tableaux de l'artiste se mêle aux images de ses funérailles que Rocha a saisies de façon sauvage, avec un commentaire lyrique, fiévreux, qui résonne comme une sorte de délire passionné à la mémoire d'un créateur et d'un ami.

Prix spécial du jury, court-métrage, au Festival de Cannes 1977.

■ *L'Âge de la Terre*

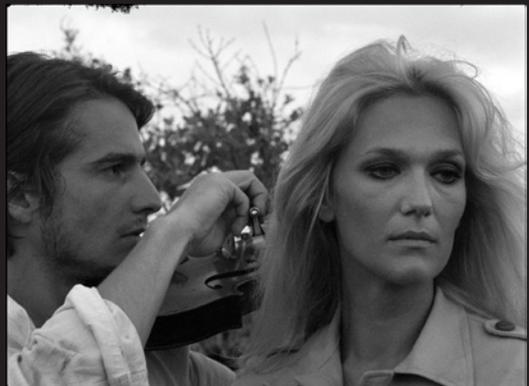
[A Idade da Terra]

Brésil, 1980, 35 mm, couleur, 160', vo st français

« Ce film pourrait être pour le cinéma comme un tableau de Picasso. Les critiques veulent une peinture académique, pendant que moi, je fais une peinture du futur. » (Glauber Rocha)

Dernier film de Glauber Rocha, *L'Âge de la Terre* est une vision personnelle et une allégorie du Brésil contemporain et de son évolution, traversées par un certain nombre d'archétypes qui renvoient parfois à ses films précédents : l'Indien, le Colonisateur, le Nordestin, l'Ouvrier, l'Amazone, le Bourgeois et un Christ noir, porteur d'une nouvelle espérance révolutionnaire pour le Tiers-Monde.

« Jamais plus, après *L'Âge de la Terre*, il semble qu'il n'y aura de place pour la représentation psychologique ou la dramaturgie traditionnelle. » (Sylvie Pierre)



Têtes coupées, 1970
Le lion a sept têtes, 1971
Histoire du Brésil, 1974

Cecilia Mangini

■ *Stendali (Suonano ancora)*

Italie, 1960, 35 mm, couleur, 11', vo non st

Texte de Pier Paolo Pasolini

Ce documentaire de mise en scène constitue l'un des derniers témoignages d'un chant funèbre en griko (dialecte de l'Italie du Sud d'origine grecque), filmé à Martano, village du Salento.



Joel Pizzini et Paloma Rocha

■ *Anabazys*

Brésil, 2007, 35 mm, couleur, 100', vo st français

Chroniques de la réalisation de l'un des projets les plus ambitieux de Glauber Rocha, son dernier film, *L'Âge de la Terre*.

Le documentaire est composé d'entretiens avec des contemporains de Glauber Rocha, de vidéos d'archives du cinéaste où il donne des explications vertigineuses sur ses intentions avec ce film ainsi que d'images inédites issues des soixante heures de rushes récupérés.

Paloma Rocha (fille de Glauber) et Joel Pizzini construisent un travail très pertinent et précieux qui montre non seulement Glauber Rocha en train de diriger ses acteurs et son équipe, mais aussi des moments et des actes qui témoignent de son énergie infinie, de son intégrité ainsi que de la passion et des croyances en son travail.



Stendali (Suonano ancora) de Cecilia Mangini, 1960

Anabazys de Paloma Rocha et Joel Pizzini, 2007

La Fuite de la femme-gorille de Marina Meliande
et Felipe Bragança, 2009

week-end « Jeune cinéma brésilien »

À l'occasion de cette rétrospective, le Jeu de Paume présente *La Trilogie du cœur en feu* de Marina Meliande et Felipe Bragança, dans laquelle apparaissent de nombreux cinéastes de la nouvelle et prometteuse génération brésilienne.

Marina Meliande et Felipe Bragança

■ *La Fuite de la femme-gorille*

[A fuga da mulher gorilla]

Brésil, 2009, 35 mm, couleur, 82', vo st anglais

Tourné en huit jours dans la région de Rio de Janeiro, c'est un conte musical, sous forme de road-movie, qui raconte les aventures de deux jeunes femmes à bord de leur van, au bord de l'océan et des champs de canne à sucre, c'est aussi « la danse, la rage, le calme, la vie de la femme-gorille. »

Prix du jury de la jeunesse au Festival de Tiradentes, Brésil, et des Cinéastes du Présent au Festival de Locarno, 2009.

■ *La Joie*

[A Alegria]

Brésil, 2010, 35 mm, couleur, 106', vo st anglais

Un conte sur la jeunesse et le courage. *La Joie* raconte l'histoire de Luiza, seize ans, qui en a assez d'entendre toujours parler de la fin du monde. Un soir de Noël, son cousin João est abattu dans un quartier pauvre de Rio de Janeiro, et disparaît au milieu de la nuit. Quelques semaines plus tard, seule dans son appartement, Luiza découvre un mystérieux invité dans son salon. João, devenu fantôme, lui demande s'il peut se cacher chez elle.

■ *Intranquillité – Film des merveilles*

[Desassosgo – Filme das maravilhas]

Brésil, 2011, vidéo, couleur et noir et blanc, 63', vo st anglais

Sur une idée de Felipe Bragança

Le film contient dix réponses de quatorze jeunes cinéastes à un papier trouvé sur une porte à Rio de Janeiro. Une jeune fille de seize ans y parle de l'amour, de l'aventure, de l'utopie, de l'explosion...

0. *Las Brujas, lectura do carta* [Les sorcières, lecture de la lettre] de Felipe Bragança et Marina Meliande

1. *Futuro explode* [Le futur explose] de Helvecio, Marins et Clarissa Campolina

2. *Ficar parado cansa* [Rester immobile est fatigant] de Carolina Duracao et Andrea Capella

3. *Muitos podem viver sem agua, mas ninguem vive sema mor* [On peut vivre sans eau, mais on ne peut pas vivre sans amour] d'Ivo Lopes Aranjó

4. *Nascemos hoje, quando o céu estava coberto de fumaga e enxofre* [Nous sommes nés aujourd'hui, lorsque le ciel était couvert de fumée et de soufre] de Marco Dutra et Juliana Rojas

5. *Nasci carioca, fui enganado* [Je suis né carioca, on m'a trompé] de Marina Meliande

6. *O anjo boxedor tenta descever uma cena* [L'ange boxeur essaye de décrire une scène] de Caetano Gotardo

7. *O descobrimento do mundo* [La découverte du monde] de Raphael Mesquita et Leonardi Levis

8. *Um indio, um robot, o raio laser* [Un indien, un robot, le rayon laser] de Felipe Bragança

9. *Explosão* [Explosion] de Gustavo Bragança

10. *Berlin com festa* [Berlin en fête] de Karim Aïnouz

Sélectionné au Festival de Rotterdam.



La Joie de Marina Meliande et Felipe Bragança, 2010

calendrier

sous réserve de modifications

mardi 6 novembre, 19 h*

soirée d'ouverture de la rétrospective,
présentée par Danièle Hibon
et Hervé Joubert-Laurencin

■ *Pátio* (copie vidéo restaurée, 11', sonore)

■ *Barravento* (80', vo st français)

vendredi 9 novembre, 19 h*

■ *Maranhão 66* (11', vo non st)

■ *Di Cavalcanti* (18', vo non st)

séance présentée par Danièle Hibon
et Hervé Joubert-Laurencin, suivie d'une
discussion avec Paloma Rocha, réalisatrice
et fille de Glauber Rocha

samedi 10 novembre

14 h 30

■ *L'Âge de la Terre* (160', vo st français)

en présence de Danièle Hibon
et Hervé Joubert-Laurencin

18 h

■ *Anabazys* (100', vo st français)

de Joel Pizzini et Paloma Rocha

en présence de Paloma Rocha

dimanche 11 novembre, 16 h 30

■ *Le Dieu noir et le Diable blond* (125',
vo st français)

mardi 13 novembre, 19 h

■ *Antonio das Mortes* (copie 35 mm restaurée,
95', vo st anglais)

samedi 17 novembre, 16 h 30

■ *Maranhão 66* (11', vo non st)

■ *Terre en transe* (copie 35 mm restaurée,
115', vo st anglais)

séance présentée par
Hervé Joubert-Laurencin

dimanche 18 novembre, 14 h 30

■ *Histoire du Brésil* (166', vo st français)

mardi 20 novembre, 19 h

■ *Amazonas, Amazonas* (15', vo non st)

■ *Têtes coupées* (*Cabezas cortadas*, 95',
vo espagnole st français)



Claro, 1975
Antonio das Mortes, 1969
Antonio das Mortes, 1969

dimanche 25 novembre, 14 h 30

■ 1968 (22', sonore)

■ *L'Âge de la Terre* (160', vo st français)

mardi 27 novembre, 19 h
conférence d'Hervé Joubert-Laurencin

■ *Di Cavalcanti* (18', vo non st)

■ *Stendali* (11', vo non st) de Cecilia Mangini
dans le cadre des mardis jeunes

dimanche 2 décembre

14 h 30

■ *Claro* (110', vo italienne, brésilienne, française, anglaise et allemande)

16 h 30

■ *Le lion a sept têtes* (copie 35 mm restaurée, 95', vo française, allemande, portugaise, anglaise et espagnole)

séance présentée par Danièle Hibon
et Hervé Joubert-Laurencin

mardi 4 décembre, 19 h

■ *Le Dieu noir et le Diable blond* (125', vo st français)

samedi 8 décembre, 16 h 30

■ *Barravento* (80', vo st français)

dimanche 9 décembre

14 h 30

■ *Têtes coupées* (95', vo espagnole st français)

16 h 30

■ *Terre en transe* (copie 35 mm restaurée, 115', vo st anglais)

mardi 11 décembre, 19 h

■ *Pátio* (copie vidéo restaurée, 11', sonore)

■ *Antonio das Mortes* (copie 35 mm restaurée, 95', vo st anglais)

mardi 18 décembre, 19 h

■ *Le lion a sept têtes* (copie 35 mm restaurée, 95', vo française, allemande, portugaise, anglaise et espagnole)

week-end « Jeune cinéma brésilien »

samedi 15 décembre, 16 h 30

■ *La Fuite de la femme-gorille* (82', vo st anglais)
de Marina Meliande et Felipe Bragança
en présence de Marina Meliande
et Felipe Bragança

dimanche 16 décembre

14 h 30

■ *Intranquillité – Film des merveilles* (63', vo st anglais)
de Marina Meliande
et Felipe Bragança

en présence de Marina Meliande
et Felipe Bragança

16 h 30

■ *La Joie* (106', vo st anglais)
de Marina Meliande et Felipe Bragança
en présence de Marina Meliande
et Felipe Bragança

* réservation obligatoire :

infoauditorium@jeudepaume.org



auditorium du Jeu de Paume

1, place de la Concorde
75008 Paris
www.jeudepaume.org

renseignements : 01 47 03 12 50 /
infoauditorium@jeudepaume.org

tarifs : 3 € la séance / gratuit sur
présentation du billet d'entrée aux
expositions (valable uniquement le jour
de l'achat) et pour les abonnés

remerciements

Vivian Malusa et Leandro Pardi,
Cinemateca Brasileira
L'Ambassade du Brésil en France
Le Centro Sperimentale di Cinematografia
La Cinémathèque française
Marina Meliande
Felipe Bragança
Hélène Veber
Marianne Dautrey
Maria Rita Nepomuceno
Christophe Bident
Ana Kiffer
Christophe Calmels, Films sans Frontières

Et tout particulièrement
Sara Rocha et Paloma Rocha

une programmation proposée par Danièle Hibon
et Hervé Joubert-Laurencin,
assistés de Mélanie Lemaréchal

Cycle réalisé en partenariat avec
le Festival d'Automne à Paris



et l'Ambassade du Brésil en France.



En collaboration avec
la 23^e édition du FIDMarseille.



*Pátio, 1959
Le Dieu noir et le Diable blond, 1964*

Le Jeu de Paume est subventionné
par le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume contribuent à ses activités.

© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2012